Soulaines s / Aubance

Extrait de Angers agglo 2005 MÉTROPOLE | novembre - décembre 2005 | N°5

Marie, la première boulangère du village

Marie Larcher aime bien les petits matins dans le silence de son fournil. Avant que la maisonnée ne s'éveille, elle prépare les pains et viennoiseries biologiques qu'elle vend l'après-midi dans sa boulangerie, ouverte il y a un an. Une année savoureuse pour la boulangère qui était, il y a peu de temps encore, travailleuse sociale.
"J'ai commencé à faire mon pain voici une dizaine d'années parce qu'il n'y avait pas de boulangerie dans le village, raconte Marie. À l'époque, j'étais en congé parental. J'avais du temps et je me suis mis à faire du pain également pour des amis. C'est de là qu'est née l'idée de cette reconversion professionnelle."
Le projet a mis cinq ans à aboutir, en commençant par le passage obligatoire : le CAP de boulanger, en alternance chez un boulanger bio de Saint-Martin-du-Bois. "Je me suis demandée si j'allais tenir le coup, se souvient Marie. Pendant neuf mois, je me suis shootée au chocolat ! Puis j'ai obtenu mon CAP avec de bonnes notes."
L'étude de marché confortant le projet, restait ensuite à créer la boulangerie. La maison familiale offrait encore suffisamment d'espace à aménager : la boulangerie à l'avant, le fournil à l'arrière, dans une ancienne menuiserie qui ouvre sur le jardin dans lequel Marie cueille les herbes qui parfument certains pains spéciaux. "Dix mois de travaux, en y passant les soirées, les vacances et tous les week-ends", résume la boulangère. Dix mois pendant lesquels son époux, professionnel du bâtiment, s'est complètement investi dans le projet, réalisant lui-même le four.

Au fournil dès 4 heures
Quatre jours par semaine, Marie commence sa journée de travail entre 4 et 6 heures du matin.
"Je travaille environ 60 heures par semaine, avec vingt minutes de pause pour déjeuner." À 6,10 et 11 ans, les petits Larcher se préparent seuls le matin, ce qui n'empêche pas les incursions dans le fournil avant le départ pour l'école. "Les enfants profitent de ma présence : ils peuvent

venir me voir quand ils le veulent. Mais la première semaine d’ouverture, ils ont été malades tous les trois !”

Corinne Beauvallet